

A Mons. Deherme

Le 3 Janvier 1888 = Le 17 Juillet 1916

Cher Compère

J'ai à vous remercier pour l'amabilité que vous avez eue de m'envoyer votre brochure sur "Le Devoir de servir et de Militer". Je l'ai lue avec intérêt et réflexion. Il me semble juste de vous dire que certaines parties de votre brochure provoquent mon dissentiment complet. Autant je suis avec vous dans vos vues sur la Politique intérieure autant je suis contre vous sur celles concernant la Politique extérieure. C'est dans ces dernières que vous vous écartez de notre Maître, commettant une faute grave qui pourrait être fatale pour notre chère France, si elle vous suivait dans la voie du Militarisme que vous préconisez! Mais je suis bien confiant dans sa sagesse future comme je suis admirateur de ce que vous lui reprochez dans sa politique passée! Je veux croire que vous ne m'en voudrez pas pour ma franchise! Vous prenez le grand drame pour prouver que le salut national est dans la préparation militaire intensive, dans le dédain du "bélement" pacifique. Pour moi l'horrible drame prouve tout autre chose: il prouve que l'Humanité protège les petits pays, les pays pacifiques et bienveillants contre les pays rapaces brutaux et égoïstes; que l'Humanité châtie sévèrement les pays qui se livrent au Militarisme et qui considèrent que les lois internationales sont une chimère, ou des chiffons de papier!

Pour moi, ce qui constitue la force de la France
c'est précisément la force morale qui résulte
de sa politique antérieure si généreusement
pacifique et bienveillante envers tous les
Pays; <sup>(de la force morale qui l'a fait songer à transformer son budget
en "moratorium" sur son "vie")</sup> si la France a quelque chose à se reprocher
ce n'est pas d'avoir été trop loin dans cette sainte
voie, mais de ne l'avoir pas plus systéma-
tiquement poursuivie en insistant sur la
création d'une Marine internationale pour la
Police Mondiale des Mers, qui doit graduellement
absorber et finalement remplacer les marines
nationales, et de n'avoir pas étendue davantage
l'Union Occidentale défensive et protectrice
pour tous les pays, les garantissant contre
toute attaque ^{et coopérant en même temps à assurer leurs besoins} contre toute injustice. — D'autre
part vous vous lamentez trop, à mon avis, sur l'in-
suffisance de l'exportation française comparée à
celle de l'Allemagne. L'exportation intensive
est la plaie de l'Anarchie Industrielle moderne.
C'est elle qui a poussé l'Allemagne au militarisme
et à sa politique extérieure de brutale agression.
C'est elle qui lui vaudra sa ruine complète, sinon
plus. A part ces points touchant la politique
extérieure, je suis avec vous de tout cœur dans
votre propagande concernant la politique ^{intérieure} d'ordre
et de progrès que vous proclamez d'accord en cela
avec notre Cher Maître.

Si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est par
suite de l'effort magnifique de l'Unité avec laquelle
je suis fier de me trouver; ^{sa victorieuse} ~~sa~~ action, ^{me}
l'aurait peu de loisir; nos journaux parisiens en ont rendu compte.
Bien cordialement à vous
dans la Foi, l'Amour et le Service de
l'Humanité Paul Edg